

II. Thérèse... au Carmel de Dijon

Bien avant l'entrée d'Elisabeth, bien avant sa lecture de HA, la vie de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus avait été accueillie avec enthousiasme au Carmel de Dijon. Le 10 novembre 1898 la Prieure Marie de Jésus remercie le Carmel de Lisieux « *pour l'édification si grande que vous nous avez procurée par l'envoi de la vie de votre chère Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous venons d'en achever la lecture au réfectoire et chacune demande à la relire en particulier. **Le parfum de cette petite fleur nous a tant embaumées et nous la prions comme une petite Sœur du Paradis...*** ». Entre les deux Carmels une correspondance assez suivie se développera. Dans les cahiers du Carmel de Lisieux regroupant les premières lettres d'appréciation (du moins celles qui ont été gardées), parmi les 165 correspondants, le Carmel de Dijon occupe la toute première place avec cinq lettres (tout comme celui de Bédarieux) ! Dijon devient vite un petit centre de diffusion de HA. « *Nous aimons tant notre petite Sainte, écrivent les carmélites le 9 mai 1899, que **nous propageons sa vie autant que nous le pouvons** et je viens, ma Révérende Mère, vous demander encore une douzaine d'exemplaires* ». (Le fait de propager le livre et le mot « encore » supposent des commandes antérieures) Un mois plus tard, le 10 juin 1899, nouvelle commande : « *Nous avons reçu les 13 volumes, maintenant il nous en faut 18 pour notre Grand Séminaire. (...) Nos sœurs voudraient toutes mettre leur cœur dans ma lettre pour vous dire, ma digne Mère, **la tendre union qui s'est formée entre vous et nous par la chère petite âme de sainte dont vous nous avez donné l'histoire*** ».



Sœur Germaine

Vers cette époque une jeune carmélite de Dijon, Germaine de Jésus (qui sera la maîtresse des novices d'Elisabeth) a manifesté sa dévotion pour Thérèse dans une lettre actuellement disparue. On garde une réponse de Mère Marie de Gonzague, Prieure de Lisieux, du 28 août 1899, contenant « *une petite commission pour votre chère fille Sœur Germaine de Jésus qui nous a exprimé le désir d'être confiée par nous à Notre Ange. (...) Nous avons répondu aux vœux de Sœur Germaine de Jésus... et les Sœurs font la neuvaine désirée. Elles me prient même de lui faire dire qu'elles la considèrent comme de la famille puisqu'elle porte une si grande affection à leur petite Reine* ».



Une lettre d'avril 1900 de Sœur Germaine elle-même, non seulement demande « *un nouvel envoi de livres ; nous sommes au bout de nos ressources 'et avons déjà promis plusieurs des exemplaires* », mais remercie de la neuvaine faite et du « **plus précieux des souvenirs qui me furent envoyés, les vers écrits de sa main et sortis de son cœur, je les porte sur le mien où je voudrais voir s'allumer la flamme qui l'a consumée** » ; de plus elle implore les prières du Carmel de Lisieux « *demandant toujours à notre Ange de m'initier à sa petite voie si pleine d'attraits pour ma toute petite âme. Que de fois j'ai ressenti l'effet de sa protection, de son intervention* ».

Deux mois après, dans une lettre de juin 1900, Germaine « *attribue nombre de secours à notre angélique sainte* ». Déjà en septembre 1899 elle a fait « une neuvaine » préparatoire à la « fête » de Thérèse : c'était la première année depuis la parution de HA ! On devine à travers ces lignes la grande union qui lie à Thérèse celle qui sera bientôt la maîtresse des novices d'Elisabeth.

Le 24 octobre 1900 les carmélites de Dijon annoncent : « *Nous avons célébré d'un cœur fervent et avec octave la fête de cet ange, chanté à la récréation un Magnificat d'action de grâces, enfin **renouvelé nos conventions avec cette chère petite sœur qui passe vraiment son Eternité à faire du bien sur la terre.** On nous le dit de tous côtés* ». On le voit, Thérèse a conquis le Carmel de Dijon, et Sœur Germaine en particulier. Et leurs Livres de compte mentionnent régulièrement les « livres de Lisieux », qui font partie de la « vente du tour ».

Tel est le « climat thérésien » au Carmel de Dijon quand y entre, le 2 août 1901, Elisabeth Catez, devenant Elisabeth de la Trinité. Le 6 août, Sœur Thérèse de Jésus, de Dijon, envoie à Sœur Geneviève, la sœur même de Thérèse de Lisieux, une longue lettre commentant diverses photos. Elle en arrive à la photo de groupe, prise le 5, donc trois jours après l'entrée d'Elisabeth, où on la voit agenouillée à côté de Germaine de Jésus, devenue récemment Sous-prieure et qui lui montre un livre ouvert.

Nous avons la surprise de lire : Sœur Germaine « *tient un livre sur ses genoux, vous devinez (le mot malicieux en dit long sur sa ferveur thérésienne " !) que c'est l'Histoire d'une âme, elle montre le portrait de votre Ange à une postulante de trois jours mais qui aspire au Carmel depuis l'âge de sept ans, Sœur Elisabeth de la Trinité qui nous donnera une Sainte, car elle y a déjà des dispositions remarquables* ». Quelle prophétie !... Mais déjà à ce moment ce n'était pas une appréciation isolée et fortuite.

